

arts plastiques



Des gouttes d'étain enfilées en collier réalisent ces fragiles et monumentales structures.



Sculptures en « buissons » d'épingles, origine de l'oeuvre actuelle.

 pratique

Gérald Dederen ★★★

Sculptures récentes à la Galerie Jacques Cérami, 346 route de Philippeville, Charleroi-Couillet, jusqu'au 14 février, du mercredi au samedi. Tél. 071-36.00.65 et www.galeriecerami.be

Les fragilités à larges mailles de Dederen

L'homme du bois évidé, travaillé dans la masse, explore des voies apparemment contraires, tout en légèreté aérienne, en matériaux funambules.

Exposition à la galerie Cérami, à Couillet.

Gérald Dederen est trop jeune encore pour justifier un parcours rétrospectif mais non un bref retour en arrière. Voir d'où vient l'œuvre actuelle ce natif de Verviers (1957) et apprécier comme il faut cet intermède dans le parcours d'un de nos meilleurs sculpteurs contemporains, cette incursion dans la fragilité, l'évanescence, le principe de croissance à laquelle l'exposition de la galerie Cérami donne une belle visibilité. Deux sculptures seulement tout en transparence et si peu anodines qu'elles suffisent à habiter et à transfigurer l'espace. Deux structures flexibles de belle envergure, suspendues au plafond par de vibrants filins de clavecin et enchaînant les

formes selon une géométrie souple et transparente, un principe de métamorphose qui procède pièce après l'autre. Tandis que la structure s'élève selon le dessein de l'artiste, son poids bien que léger tend – à un moment précis mais non prévisible – à ramener l'arachnéen édifice vers le sol et nécessite le soutien de ces filins, de ces « béquilles » filiformes qui ajoutent encore à la magie de l'ensemble. De même que Brancusi pensait que la sculpture était inséparable du socle, Dederen fait en sorte que les fils qui tiennent la sculpture debout comme les ficelles d'une marionnette participent de la composition.

Architectures aléatoires, réseaux graphiques à larges mailles, elles dressent dans l'espace deux grandes figures harmonieuses et scin-

tillantes, infiniment poétiques, prises entre ascension vers le ciel et tassement au sol. Symbolique de l'élan, de l'envol parfois brimé, de la vie qui, en effet ne tient qu'à un fil, elle n'est ni voulue ni démontrée mais plausible. Magie de la technique, aussi, qui enfile en collier une myriade de perles d'étain – de « gouttes », points de soudure entre les éléments (les épingles) de ses précédentes sculptures – et mises bout à bout pour composer ce treillis funambule qui piège la lumière. On dirait une monumentale esquisse, un pointillé géant échappant à la feuille pour se réaliser en trois dimensions. Quel beau défi pour un sculpteur longtemps attaché au solide, confronté au bois le plus plein.

L'envers et les limites

Car Dederen, c'est d'abord le bois et le développement d'un langage concret – abstrait profondément original. Il a travaillé la masse en l'évidant, en retranchant et en transmuant en figures abstraites les qualités mères du matériau –, croissance, rythme, mouvement, veines concentriques, devenir... prenant en

compte temps et espace. Aucun mimétisme arboricole ! Dederen n'a jamais rien fait d'autre qu'extrapoler radicalement en figures difficilement imaginables pour des sculpteurs plus classiques ce que le cœur du bois lui murmurait à l'oreille. Ainsi ces cylindres striés et déhanchés, évoquant l'empilement de disques de bois ou ces pièces matricielles déléguées en d'autres modules.

Toute démarche pourtant à son envers et tout artiste digne de ce nom est attiré par les limites. Après les bois, avant d'en venir à ces amples réseaux de « gouttes », Dederen a fait d'étranges et très beaux buissons d'épingles soudées entre elles par des « gouttes » d'étain, une étrangeté technique qui s'équipe derrière la grande poésie de la réalisation. À leur tour, ces enchevêtrements piquants, vrais buissons ardents, ont poussé le sculpteur à aller plus loin encore, à supprimer les épingles pour ne garder que les joints, les réseaux, le dessin général. Ainsi malgré les apparences, tout se tient dans ce travail tout à la fois infinitésimal et monumental.

DANIÈLE GILLEMONT